

Etude de l'OCDE sur le bien-être des individus dans la société

Une économie du bonheur

Peut-on mesurer, quantifier, calculer le bien-être et d'après les résultats obtenus établir une économie du bonheur? C'est la question posée hier matin par quelques spécialistes à un public averti. Une question qui n'a pas encore trouvé de réponse mais dont les éléments de réflexion pourraient conduire prochainement à certaines décisions politiques.

■ Le but de la politique est-il de rendre les gens plus heureux ou est-il de mettre à la disposition des citoyens des outils permettant d'atteindre plus sûrement le bonheur? Car même si pour Montaigne, «Nous sommes plus riches que nous ne pensons; mais on nous dresse à l'emprunt et à la quête», les chercheurs en la matière n'en sont pas moins réduits à quantifier et à mesurer notre bonheur qu'il soit social ou politique, et à tenter ainsi de le nichier non plus seulement dans une dimension strictement individuelle mais collective.

«A l'heure actuelle, aucune des données trouvées n'a été validée officiellement», a déclaré Raul Suarez de Miguel, conseiller principal à l'OCDE, «nous poursuivons nos études en travaillant sur différents domaines.» Le projet mondial «Mesurer le progrès des sociétés» a cherché à départager les critères objectifs des critères subjectifs et à établir ainsi une typologie du bonheur. «L'espérance de vie est un critère objectif dans notre étude», poursuit-il. «En 25 ans, celle-ci s'est améliorée



(Caricature: Florin Balaban)

dans le monde entier. L'étude estime d'ailleurs que l'espérance de vie d'un Luxembourgeois est de 80,3 ans. Mais pour le sujet qui nous intéresse, il ne faut pas seulement regarder les chiffres de l'espérance de vie mais également ceux sur l'âge de sortie du marché du travail. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut quantifier le bien-être d'une population.»

Le Luxembourg est d'ailleurs le pays le mieux placé dans l'étude de l'OCDE car au chiffre prometteur de l'espérance de vie, s'ajoute celui de l'âge de la retraite qui est en moyenne de 57 ans, ce qui

laisse aux retraités luxembourgeois 23 années pour profiter de la vie et de leur temps libre. «Un très beau chiffre», commente Raul Suarez de Miguel, «qui permet de penser que la qualité de vie des Luxembourgeois à ce niveau-là est bien au-dessus de la moyenne mondiale!» En revanche, si l'on regarde un pays comme le Mexique, on s'aperçoit qu'avec une espérance de vie de 75 ans et une retraite à 72, le temps pour profiter de la vie est bien plus limité. Ces inégalités ne sont pas nouvelles, elles se sont même accrues au fil des dernières

décennies. Pourtant, pour certains pays, il n'en est rien, comme c'est le cas pour les pays du nord de l'Europe. D'après l'étude, des indicateurs subjectifs comme la confiance dans les institutions, la participation citoyenne ou la tolérance envers les minorités sont des indicateurs du niveau du bien-être d'une société. Autant de domaines qui mis bout à bout pourraient bien déboucher sur des outils de travail permettant d'améliorer le bien-être de chacun et, pourquoi pas, de tout le monde.

■ Virginie Orlandi